

DE LA NATURE

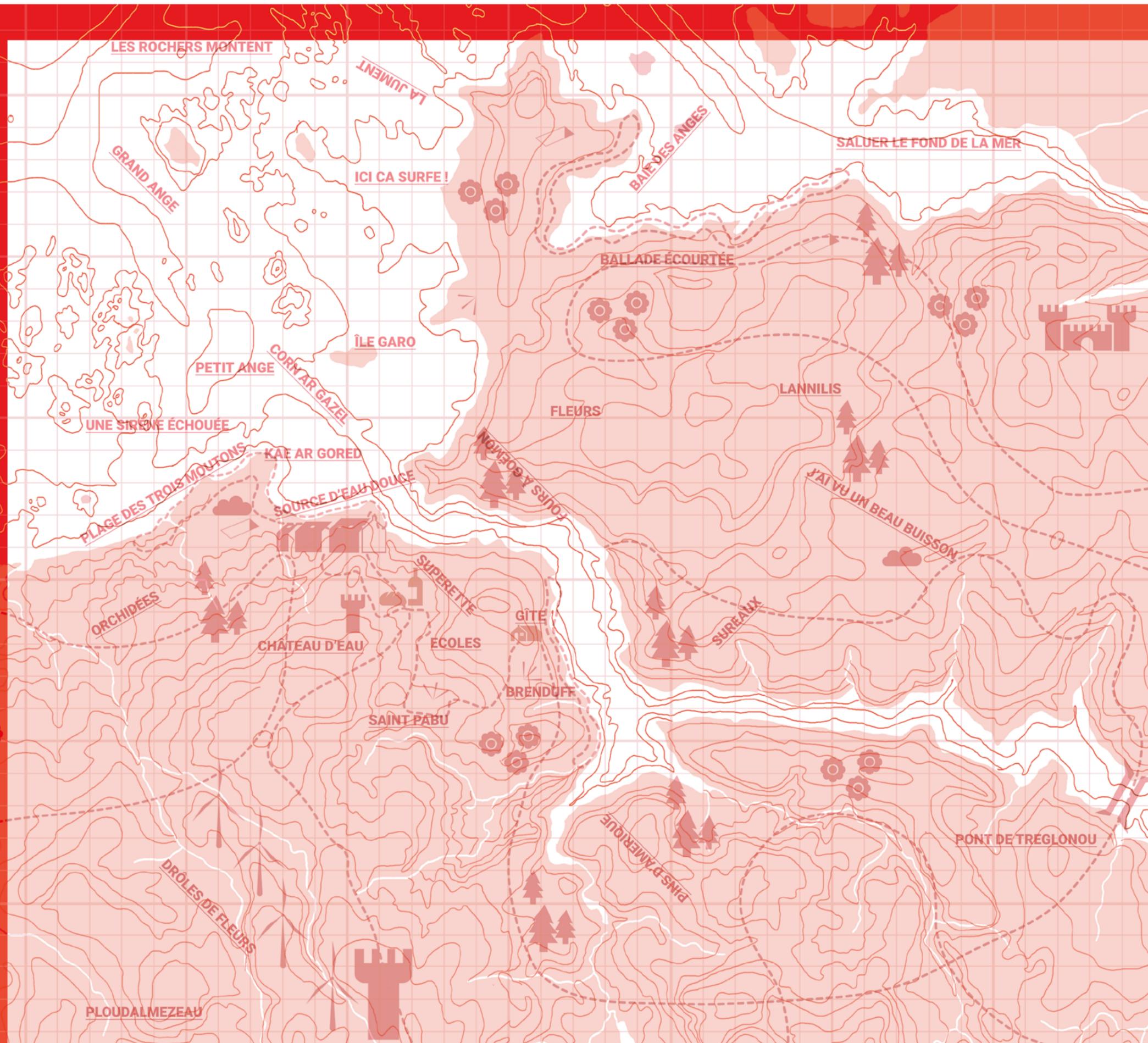
#2

— ABER BENOÎT

16.05.22

>05.06.22

Elouan Cousin
Vincent Lorgeté et
Marieke Rozé
Marie-Michèle Lucas
Nesrine Mouelhi
Marie-Claire Raoul
Marianne Rousseau



L’aber Benoît est un croisement.

Celui des éléments, qui se

confrontent et se confondent, où

les limites entre terre et mer se perdent.

Suivons Marie-Michèle Lucas, partie explorer

l’omniprésence de ce rapport aux éléments au

fond de l’estran lors des grandes marées, celles, où

l’océan se retire plus profondément qu’à l’ordinaire,

dans ce territoire où l’on ne trouve pourtant de place ni

pour l’ordinaire, ni pour le commun, mais où chaque

rocher porte un nom, chaque passage, une histoire.

Marie-Michèle Lucas les recherche dans ses questions

aux passionnés, aux veilleurs de mémoire et dans

l’ouvrage de Manu Laot. Elle les invite dans l’élaboration

d’un rituaire : un abécédaire de petites cérémonies à réaliser

sur des temps précis de l’année, comme le sont les grandes

marées.

Donner un poème au fond de la mer, composer une ballade

avec les rochers, leur chanter, leur jouer leurs noms, les

poser et les révéler, ne plus les oublier. Et pourquoi pas, y

retrouver le chemin des goémoniers.

Composer des tapis de fleurs de dunes et des tapis de fleurs

de talus, juste au moment précis où le printemps les accueille.

Chasser les vents et les capturer et les inscrire sur le poteau de

ganivelles sur l’alignement de Men ar C’hi et du pilier en ruine

sur la pointe de Penn dre.

L’aber Benoît est un croisement.

Celui des générations qui continuent de se transmettre

un savoir et des histoires. Christophe Nicolas vous raconterait

la tradition des goémoniers, ces habitants du littoral au siècle

dernier, qui ont marqué le paysage par ces fours creusés dans

le sol que l’on rencontre au gré des balades sur le sentier côtier.

Aujourd’hui, les goémoniers existent toujours mais la technique

s’est invitée dans cette entreprise auparavant caractérisée par un

dur labeur. L’utilisation d’un scoubidou hydraulique, facilite leur

travail mais y invite aussi une rupture avec la difficulté éprouvée

des goémoniers d’antan.

Marianne Rousseau s’approprie cet objet mécanique, qui

rompt avec l’action autrefois manuelle, et en reprend un dessin

technique trouvé dans l’ouvrage « Les goémoniers » de Pierre

Arzel. Elle le réactualise comme un motif par lequel elle projette

un patron pour une future composition textile.

L’aber Benoît est un croisement.

Celui des saisons qui redessinent le paysage, au fil des

marées et tempêtes, intégrant la dune dans ce flux et ce reflux

permanent. Celui des époques et années qui se superposent,

s’effacent ou se révèlent, au gré de la force et du pouvoir des

éléments. Si vous croisez Jean-Noël Piroche, demandez-lui de

voir ses clichés des dunes qui avancent et reculent d’année en

année, et cherchez ces sources d’eau douce qui apparaissent à

qui sait les voir et les regarder. C’est vers ces ruisseaux parfois

oubliés que Marie-Claire Raoul vous emmènera à travers les

strates des temps précédents.

L’aber Benoît est un croisement.

Celui des vestiges de nos ancêtres qui se lisent

aujourd’hui dans les profondeurs des océans, et des histoires

qu’on en raconte, des légendes passées qui remontent à la surface

des temps présents. En continuité de leurs travaux précédents

mêlant Art, Science et Histoire, Marieke Rozé et Vincent Lorgeré

invitent ce qui surgit du fond de la mer dans l’élaboration de leur

propre récit.

Convoquant des découvertes récentes de fragments de peignes

dans les profondeurs de la baie de Douarnenez, et la légende de la

cité d’Ys perdue sous les eaux, ils entremêlent réalité de fouilles

archéologiques et conte moral breton d’un monde englouti, pour

dessiner les contours de leur propre mythe.

L’Aber Benoît est un croisement.

Celui des traces du temps qui s’entremêlent dans le paysage

et les visages, et des questions qui en surgissent. Parfois, quand

la marée le permet, on peut apercevoir entre le fond de l’estran

et l’horizon une ancienne pêcherie. Ces gored servaient autrefois à

récolter un grand nombre de poissons, mais les archives qui en attestent

sont rares et le plus souvent orales. Nesrine Mouelhi, accompagnée

d’Emmanuel Laot, cherche la trace de ces pêcheurs, dans les pages

et dans les mémoires des hommes. Elle est allée à la rencontre de

ceux dont le vécu se croise avec leur lien au territoire, a récolté

et a composé avec leurs témoignages et leurs paroles pour

raconter un récit de souvenirs. De ces affirmations comme de ces

suppositions, quelle place donner et garder à l’imagination dans

ces mémoires entrecroisées qui veulent comprendre un passé qui

nous échappe ?

Laissez-vous aller à pénétrer dans le paysage jusqu’au cadre

qu’elle y a installé, et replongez quelques instants dans le passé en

portant votre regard vers l’emplacement d’une ancienne pêcherie.

L’aber Benoît est un croisement.

Celui de la forêt, la mer et les hommes, qui oublient

parfois le poids de leur place dans cet écosystème aussi fragile

que tenace. Suivons Louis Kermorgant pour découvrir

les orchidées cachées dans les dunes, parcourons les

forêts galeries de l’aber avec Jean-Noël Piroche et

découvrons avec Christophe Nicolas et Gaëlle Fily

les espèces qui habitent la colonne dunaire.

Si l’herbier est un outil pour apprendre à les

identifier, il devient un processus de sélection

de motifs qui permet à Elouan Cousin

d’emmener les fleurs dans le monde

des humains, au travers d’anthotypes

(solutions photosensible de plantes

chlorophyllienne).

De ses négatifs-positifs fleuris comme

de ses scanners de trouvailles

humano-végétales réalisées à

l’aide d’un tourne-disque, il

s’interroge sur la déformation

et la représentation simultanée

de la nature et des

humains.

Elouan Cousin est diplômé de

l’EESAB, site de Quimper depuis 2021.

Il vit dans les Monts d’Arrée où, en attendant de

rejoindre de nouveaux horizons photographiques,

il continue d’explorer ses questionnements autour

du domaine du vivant.

Marianne Rousseau est diplômée de l’EESAB, site de

Brest depuis 2017.

Elle y vit et y travaille, y explore rapports de force,

tensions, équilibre et résistance à travers quelques

éléments d’architecture qu’elle emploie comme des

motifs.

Nesrine Mouelhi est diplômée de l’EESAB, site de Brest

depuis 2015.

Elle vit et travaille à Brest où elle frotte le corps avec ses

limites, ses histoires, et son impact social, en explore

la représentation, son lien avec l’espace, le territoire et

l’environnement.

Elle enquête, expérimente, retrace et redéfinit un nouveau

territoire corporel.

Vincent Lorgeré et Marieke Rozé sont diplômés de l’EESAB,

site de Lorient et Brest depuis 2016.

De retour depuis peu d’une résidence à La Réunion, leur

binôme, attiré par la sculpture et les images imprimées,

continue, dans les Abers, de se nourrir des paysages qui les

accueillent.

Marie-Michèle Lucas, vit entre vents et marées, toujours à la

recherche de nouveaux rivages à explorer. Artiste de territoire,

elle s’attache à raconter des lieux au travers d’expériences

sensibles comme de grandes productions plastiques. Chacun de

ses projets se constitue ainsi comme un ensemble rassemblant

toutes ses étapes d’accueils et de recueils.

Marie-Claire Raoul vit et travaille à Brest où elle développe,

par le biais d’une pratique pluridisciplinaire, une réflexion sur

la manière dont se construit l’identité, entre nature et culture,

modernité et archaïsme. Elle est l’un des moteurs du bateau « DE

LA NATURE » et du bon déroulement de ses résidences. Au sein

de ce projet, elle a focalisé son attention sur la transformation des

paysages et plus spécifiquement sur l’évolution des cours d’eau.

L’association Espace d’apparence et les artistes de la résidence

remercient toutes les personnalités qui font la Maison Des Abers, qui les

ont accueilli.e.s et ont participé à la bonne marche de ces trois semaines

passées en résidence.

La résidence « Escale #2 - Aber Benoît » est organisée par l’association

Espace d’apparence en partenariat avec la Maison des Abers et la ville de

Saint Pabu dans le cadre du projet artistique « De la nature » commencé

en avril 2021 à Brest. Elle reçoit l’aide du Ministère de la culture-DRAC

Bretagne et du Conseil régional de Bretagne via le dispositif de soutien

aux résidences de territoire. Dans ce contexte, elle est accompagnée par

Passerelle centre d’art contemporain.

Textes et conception graphique : Lorette Arnould

